

HOMÉLIE DU JEUDI-SAINT

Orgeval – 9 avril 2020

Le Cénacle de nos maisons

En ce Jeudi-Saint, nous pouvons rejoindre la solitude de Jésus. Cette année, j'ai la permission exceptionnelle de célébrer seul cette Messe de la Cène, de l'Institution du Sacerdoce et de l'Eucharistie. Normalement c'est avec les confrères que nous concélébrons, ou si l'on est un curé isolé comme moi avec le peuple de fidèles qui lui est confié. Vous êtes les disciples. Ma consolation ce soir est de vous rejoindre par les ondes, de vous rejoindre dans le Cénacle de vos maisons. Je retiendrai donc deux points : ce Cénacle et la solitude de Jésus.

C'est magnifique, si l'on y pense de penser que nos maisons deviennent des Cénacles. Le Cénacle est le lieu où Jésus se donne, s'offre à nous. Le Cénacle, c'est le lieu de la prière sacerdotale, en Jean XVII, comme une prière eucharistique et où Jésus prie pour nous. Le Cénacle, c'est le lieu de la présence de Jésus au milieu de nous. Les Apôtres n'ont pas tout compris du mystère qui se célébrait, mais ils ont retenu le message de Jésus, et l'ordre de le célébrer, de le refaire en mémorial. C'est cela le mystère de la messe, auquel ils ont été tout de suite fidèles et qu'ils ont transmis et que l'Église a transmis de génération en génération. En communiant pour la première fois, ils ont été envahis par la grâce du Christ, mais ils ne la réaliseront que plus tard et jusqu'au terme de leur vie.

Il y a tant de mystère qui se sont célébrés en ce soir de la Pâque. Avant d'instituer l'Eucharistie, Jésus s'est montré *jusqu'au bout*, dans un amour sans limites, serviteur. Cet amour, Il le puise dans la communion de vie trinitaire, dans cet Amour que lui porte le Père, et cette communion qu'exprime l'Esprit qui leur est commun. Mais cet Amour s'abaisse. C'est le mystère de l'abaissement. Pour que nos maisons soient cénacles, il faut savoir se faire serviteur, serviteur les uns des autres : les époux au service l'un de l'autre, les parents au service de leurs enfants, les enfants au service de leurs parents et des frères et sœurs, la famille au service de l'hôte qui frappe à la porte, du pauvre, du voisin. Certaines familles pourront vivre ce rite du lavement des pieds. Il aurait pu être très beau, mais n'est pas possible ni recommandé pour tous. A l'Arche, après la messe, il était vécu en foyer entre personnes handicapées et assistants d'un même foyer, d'un même lieu de vie. On le vit dans certaines retraites. Il ne sera pas possible pour les familles qui ont eu des malades, ou qui sont exposés à des fragilités. Il n'est pas recommandé de se toucher en ce moment. Mais demandons au Seigneur d'en avoir l'esprit et la Charité est inventive dans ce domaine.

Le deuxième point est la solitude de Jésus. Jésus s'offre, Jésus est au milieu des siens. Mais la trahison de Judas le hante. Après ce mystère lumineux de sa présence, l'Heure des ténèbres est arrivée. C'est la solitude de Gethsémani. Nous ne pourrions pas l'assister au Reposoir. La solitude de Jésus est aujourd'hui partagée profondément par les personnes isolées, les malades sans visites, les mourants et les agonisants. La solitude de Gethsémani se révèle au monde à travers eux. Et le lieu de la communion fraternelle fait place à celui de l'angoisse, au point de verser une sueur de sang. Comment veillerons-nous dans notre cœur avec Lui ? Chacun, petits et grands, peut trouver une proximité d'amour, de compagnonnage avec Jésus.

Compagnonnage avec Jésus dans une prière ardente, service du frère en s'abaissant à ses pieds et attentif à ses besoins et communion spirituelle, qui permet d'offrir le sacrifice avec Jésus, tels sont les trois enseignements de ce Jeudi-Saint dans nos maisons. Amen.